ETC



Provoquer la rencontre

Su-Mei Tse, *Tout se mélange mais rien ne s'égare*, Monaco, Fondation Prince Pierre de Monaco. 14 octobre - 15 novembre 2009

Didier Arnaudet

Number 88, December 2009, January-February 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64330ac

See table of contents

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print) 1923-3205 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Arnaudet, D. (2009). Review of [Provoquer la rencontre / Su-Mei Tse, *Tout se mélange mais rien ne s'égare*, Monaco, Fondation Prince Pierre de Monaco. 14 octobre - 15 novembre 2009]. *ETC*, (88), 58–60.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.



Sue-Mei Tse, L'écho, 2003. Vidéo, son (4 min. 54 sec. en boucle). Collection M.J.S., Paris.

ACTUALITÉS/EXPOSITIONS

Monaco

Provoquer la rencontre

Su-Mei Tse, Tout se mélange mais rien ne s'égare, Monaco, Fondation Prince Pierre de Monaco. 14 octobre - 15 novembre 20091

ar-delà la grande diversité des registres, des thèmes et des approches, l'œuvre de Su-Mei Tse apparaît d'une surprenante cohérence. Chez elle, la pensée semble sans cesse se renouveler dans une persévérance singulière, non pas en se jouant des obstacles mais en trouvant au contraire en eux, dans la résistance qu'ils lui opposent, une chance offerte et une raison d'aller plus loin. Pourtant, son œuvre ne se veut pas le déploiement incisif d'une certitude, mais bien le mouvement d'une permanente interrogation, d'une intelligence du vertige éprouvé, maîtrisé face au chaos. Elle a cette rigueur, marquée par une certaine dimension poétique, qui découle d'abord du besoin de conserver face

au monde la distance qui le rend curieusement déchiffrable tout en pointant sa part d'énigme, et lui permet de détacher quelquesunes de ses particularités dans un choix de vision ne cessant de se faire déborder. Distance fascinante qui oblige au décentrement, à l'écart, à l'extrême mobilité, afin d'observer l'alchimie qui s'opère en chaque forme convoquée et entraînée dans de multiples résonances, soumise à d'autres directions, d'autres carrefours. Née en 1973 au Luxembourg, fille de musiciens professionnels, Su-Mei Tse mène d'abord des études musicales, couronnées par un premier prix de violoncelle en 1991. Puis, elle s'oriente vers les arts visuels, un terrain qui lui semble plus vaste et plus ouvert aux expérimentations. Elle utilise la musique, la photographie,



l'installation, le cinéma et la danse, et, en quelques années, expose dans divers lieux en Europe et aux É.-U., participe en 2003 à la Biennale de Venise et obtient le Lion d'Or pour le meilleur pavillon national. Par ses origines eurasiennes, elle porte en elle deux cultures qu'elle ne cesse de détourner afin de les défaire de leurs clichés. Elle provoque ainsi des situations activées par des ressources enchevêtrées et complices, nomades et rebelles issues d'univers corporels, sonores et visuels, mais aussi de la confrontation de ses origines culturelles et de la diversité des imprégnations qui en résultent. Le texte qui accompagne l'une de ces pièces donne une possibilité d'éclairage de cette attitude. Propos eurasien (2002) consiste en une dégustation de son thé proposée au visiteur : « Ce thé est un mélange personnel de thé vert, de thé Oolong chinois et de thé noir anglais, des thés qui ont été bus respectivement des deux côtés de ma famille (parents, grands-parents). Le goût final est ajusté par un thé de mon choix ». Dans ce mélange, chaque élément transmet à l'autre sa valeur, sa particularité, et participe à l'élaboration d'une unité inattendue, forte d'une pluralité d'oppositions et d'échanges, sans jamais rien céder à la confusion générale. « Tout se mélange, mais rien ne s'égare ».

Chez Su-Mei Tse, entre ses deux univers culturels, entre son et image, corps et espace, il n'y a pas d'hésitation, d'oscillation ou d'ambiguïté. Ce qui compte, c'est ce que provoque la rencontre et donc une qualité d'interpénétration où la perte de l'exclusivité n'entraîne pas celle de l'originalité. Cette rencontre se développe dans le tissu d'une familiarité

dont elle bouscule, parfois brutalement, parfois avec une douceur indéfinissable, les données les plus élémentaires pour les faire basculer dans une variété d'interprétations imaginaires. Plusieurs vidéos en produisent les traces et les échos. La Marionnette (1999) montre l'artiste jouant du violoncelle, rattachée à des fils. Son jeu est continuellement perturbé par un manipulateur invisible et les sons issus de cette gesticulation extravagante engendrent une composition burlesque et grinçante. Das Wohltemperierte Klavier (2001) donne à voir des doigts affublés d'attelles peinant sur un clavier de piano. Dans le panorama désertique des Balayeurs du désert (2003), des personnages revêtus de l'uniforme caractéristique des agents municipaux de Paris vaquent à leur occupation habituelle, accompagnés par le bruit réel de leur balai sur l'asphalte. Echo (2003) impose d'abord un vaste paysage de montagne, idyllique tout autant que délicieusement kitsch, dans lequel joue une minuscule violoncelliste, située au bord de ce que l'on devine être un profond précipice. De courts interludes musicaux sont répétés de manière plus ou moins distincte par l'écho. Dans Mistelpartition (2006), une lignée d'arbres sans feuilles défile en travelling. Le silence est interrompu par une musique. Une présence lumineuse la signale dans le gui des branches hivernales.

Su-Mei Tse réalise aussi des objets et des dispositifs. Sumy (2001) propose une paire d'écouteurs constituée de coquillages emprisonnés dans deux blocs de résine. Cette œuvre renvoie à l'enfance mais aussi à la marque japonaise Sony et au nom de l'artiste. Jetzt = Jetzt (2004) est un fragment d'une table géante de billard avec des boules immobilisées sur un tapis bleu. La tension entre l'action et l'inaction est exacerbée par le mot « now » qui apparaît sur un petit panneau lumineux clignotant. L'installation Dong, Xi, Nan, Bei (E, W, S, N) (2006) est composée de quatre idéogrammes chinois en néon blanc accrochés au plafond. Ces signes indiquent les points cardinaux, mais selon la logique orientale basée sur l'horizontalité, commençant par l'Est, et non sur la verticalité comme en Occident où l'on commence par le Nord. L'artiste souligne ainsi son intérêt pour la question de la relativité de la perception. Tout dépend d'un point de vue lié à une culture, à une sensibilité et à des références personnelles. Bird Cage (2008), également en néon blanc, se caractérise par la porte ouverte de la cage qui permet de dévier vers autre chose pour évoquer l'absence, l'envol, le lointain, la liberté, le déconditionnement : « En Chine, l'oiseau et la cage ont une signification particulière. Chaque matin dans les parcs des villes, des personnes âgées apportent leur oiseau dans des cages en bambou afin de comparer leur chant. C'est fascinant à observer. Ici, je voulais inclure un sujet qui m'était déjà familier, et utiliser une image directe et connue pour qu'une lecture à plusieurs niveaux soit possible selon les références et les souhaits du spectateur, en jouant sur des notions de temps, d'imagination et de mémoire. » Su-Mei Tse cherche à créer de nouvelles zones, de nouveaux objets et phénomènes de sensibilité, par le rapprochement de valeurs, d'énergies, de gestes et de registres et provoquer un questionnement du regard sur le corps, l'espace et la mémoire. Aussi s'attache-t-elle à accorder un crédit essentiel à tout ce qui est appelé à bouger, changer, se transformer, à vivre d'un secret silencieux et impénétrable, et dont les effets prennent la densité toujours incertaine d'une présence entière et fugitive, évidente et mystérieuse. Some Airing (2008), récompensé par le XLIIIe Prix international d'art contemporain de la Fondation Prince Pierre de Monaco, est une éolienne renversée : « L'idée, c'était de travailler avec l'air de l'espace mis à disposition, l'intégrer à hauteur du regard. Je voulais faire ressortir une notion de danger entre le corps du visiteur et l'espace qui se présente devant lui. Le fait de modifier la direction de l'éolienne, de la mettre à l'horizontale entraîne une nouvelle relation avec cet objet. Il s'en dégage un souffle, une musique, apaisante ou terrifiante, c'est cette indétermination qui m'intéresse dans cette pièce. » Entre l'air brassé qui caresse le visage et vous assure de sa bienveillance, et l'angoisse provoquée par le tournoiement des trois impressionnantes pales, est-ce qu'une conciliation est possible ? Some Airing pose la question et apporte sa solution, puisqu'une telle proposition est à la fois tendue, incisive, et détendue, rassurante. Tendue parce qu'elle force l'attention et montre les limites fascinantes, dangereuses de son expérience. Détendue parce qu'elle opère cette douce agitation de l'espace qui régénère et ouvre le chemin d'un rêve de vibration et d'expansion, de fluidité et de continuité. Ce que convoque Some Airing, c'est avant tout un contact immédiat avec une réalité sensitive du monde pour passer avec celle-ci un pacte de création incessante. Ce que Su-Mei Tse tente de surprendre et de circonscrire, c'est l'expression de ce contact, son unicité, sa capacité à s'extraire des replis qui enferment et répriment la connaissance par les sens, et les vicissitudes de son appropriation.

Didier Arnaudet

NOTE

¹ L'exposition se rend aussi aux lieux suivants : Galerie Serge le Borgne, Paris, 22 octobre – 19 décembre 2009 ; Galerie Peter Blum, New York, 19 novembre 2009 – 30 janvier 2010.



Sue-Mei Tse, *Bird Cage*, 2007. Sculpture néon (50 cm x 85 cm), néon blanc, transformateurs, socle en bois; courtoisie Peter Blum Gallery, New York Photo : Ohtani Kenji pour Art Tower Mito, Japon.

Sue-Mei Tse, Sumy, 2001. Sculpture (coquillage, résine, métal, velours, vitrine, socle en bois). Collection M.J.S., Paris. Photo : Jean-Lou Majerus.

Sue-Mei Tse, *Mistelpartitur (Mistle Score)*, 2006. Photographie contre-collée sur dibond, diasec; 210 cm x 120 cm. Courtoisie Beaumontpublic, Luxembourg.

